



# LIVRES A LIRE



## LES FEMMES DU QUÉBEC DANS LES ANNÉES 80: UN PORTRAIT

Annebet Zwartsenberg. Editions du Remue-Ménage, 1985.

*Julie Simard et Marie-Josée Morel*

Ce sont nous, ce sont elles et ce sont *Les femmes du Québec dans les années 80: un portrait*, un livre publié aux Editions Remue-Ménage. C'est sous une idée originale d'Annebet Zwartsenberg que plusieurs femmes photographes se sont réunies pour témoigner, de par leur travail, du vécu des femmes du Québec.

Une approche poétique et par moment silencieuse est utilisée pour éveiller l'attention des lectrices sur l'origine et la situation des femmes qui sont multiples et particulières. Ce livre suscite des réflexions anthropologiques discrètement dirigées et Annebet Zwartsenberg se soucie vraiment des barrières culturelles ainsi que linguistiques en proposant aux lectrices de petits textes traduits en plu-

siers langues. De plus, cet album-photo se distingue par son aspect multi-ethnique; la Féminie n'a pas de frontière. Certains détails particuliers nous amènent à fouiller notre vécu et nous font réfléchir sur nos expériences personnelles qui bien souvent, sont partagées par les femmes de notre entourage.

Cette sensibilisation nous interpelle et entraîne une réflexion sur l'état actuel des différentes fonctions des femmes au sein de la communauté. L'essence mordante et continue des clichés photographiques présente la polyvalence des femmes et maintient notre intérêt.

Le livre est divisé en sous-groupes imaginaires représentant les différents domaines où oeuvrent les femmes. C'est ainsi que sont représentés la femme et les enfants, conditions sanitaires des femmes qui doivent faire face à l'accouchement ou à un avortement, les conditions de travail des femmes et les collectifs comme le ralliement des femmes autochtones, la CSN, le regroupement des femmes retraitées, l'accès des

femmes à la culture et au monde des affaires, le pouvoir minime des femmes dans les médias, la politique, la littérature, les arts, la crainte d'une guerre nucléaire; la peur de la solitude et celle de subir toutes violences physiques et/ou morales.

Ces conditions défavorables créent une tension psychique pouvant conduire à différents effets secondaires comme l'aliénation. Ce livre en dénonçant cette situation, forge un sentiment d'intégrité et de communion pour l'amélioration de la situation des femmes.

Il est accessible à tout le monde; cependant, il ne faudrait pas se méprendre, ce n'est pas un livre de lecture mais bien un recueil visuel. Il n'est donc pas informatif pour les lectrices qui recherchent un type radicalement analytique ou revendicateur.

Visuellement, le livre nous incite à nous identifier en tant que femmes et à ne pas nous laisser aller à notre besoin de sécurité au gré du bon vouloir des hommes.

## LA RENAISSANCE D'APHRODITE

Ginette Paris. Préface de Maris Cardinal. Montréal: Boréal Express, 1985.

*Jacqueline Hogue*

Nous savions toutes et tous l'immense mal que le judéo-christianisme a causé aux femmes. Et pendant des siècles.

Perfides séductrices, dangereuses rivales assoiffées du Mâle, pourchassées par l'infâme Inquisition, souligne l'auteur. À fuir absolument! À mettre en tutelle! La philosophie thomiste, articulée sur la pensée d'Aristote et des Pères de l'Église, écartait les femmes de tout pouvoir autre que celui de la reproduction et de l'inévitable "hygiène" de l'homme. Avec, pour résultat néfaste, une éducation limitée, une culture morcelée, une

liberté mesurée et surveillée. Et pour modèle unique, une vierge soumise, mère d'un Dieu mâle, et épouse d'un Esprit, si saint fut-il.

Mais, nous ignorions nos origines grecques. Du moins, nous les avons oubliées, nous, les femmes. L'étude de la mythologie grecque à laquelle s'est consacrée Ginette Paris a révélé, au contraire, une dynamique entre les dieux et déesses de l'Antiquité. L'univers olympien se maintenait dans un équilibre fait de compromis et basé sur les rôles et pouvoirs respectifs. Quant à Aphrodite, déesse de l'amour sexuel et de la Beauté, elle suscitait le désir dans le séduction, le plaisir réciproque. *L'éphémère*, le moment présent, la vie dans sa continuité, dans la lumière de la rencontre intensément vécue. Voluptueuse. Aphrodite, c'était la fête. Cet art d'aimer n'excluait pas l'amour saphique. Or, la montée de la

phalocratie et de la logique, de la raison raisonnée, ont rélégué dans l'ombre – pour ne pas dire combattu avec acharnement – le rôle initiatique de la belle déesse pour lui substituer cet enfant étourdi, Eros. Et Apollon.

Si bien que les femmes réelles, concrètes ont perdu de vue leur vivifiant modèle. Et le rapport domination/soumission a fini par être perçu comme un allant de soi, un rapport de nature.

Ce renversement de la religion antique, "source de vie" sur terre, exempte du sentiment de culpabilité et de la notion de péché, non axée sur un hypothétique au-delà après la mort, a conduit à un terrible malentendu. Désormais, nous nous acheminons vers la rupture, vers l'éclatement de la structure sociale hiérarchique. Ou vers un nouvel équilibre, inspiré, cette fois, des archétypes

grecs et, en particulier, de la fascinante figure d'Aphrodite.

À ce titre, la recherche de Ginette

Paris sur le rôle des déesses pose un cran d'arrêt majeur à l'aliénation des femmes, par les nuances et les subtilités

de l'analyse, la rigueur de la démonstration et par la présence plus que jamais actuelle de la belle déesse.

## MARIE GÉRIN-LAJOIE DE MÈRE EN FILLE, LA CAUSE DES FEMMES

Hélène Pelletier-Baillargeon. Montréal: Boréal-Express, 1985.

*Jacqueline Hogue*

À l'heure des improvisations de tout acabit, pendant que les super-vedettes font salle comble à imiter les "grands" de ce monde, d'autres, surtout des femmes, se tournent vers la continuité par la recherche et la mémoire créatrice. Au fragmenté, à l'éphémère, au mirage trompeur, ces femmes se livrent à la réflexion, à l'analyse de leur passé collectif. Elles ne déterrent pas les morts. Elles poursuivent, par la parole et l'écrit, la démarche vivante de leurs aînées.

Et nous, qui avons la mémoire bien courte et l'ignorance repue d'elle-même, nous ne savons pas d'ou nous venons. Et nous nous en fichons royalement! Nous croyons, et c'est là le propre de toute nouvelle génération, que nous avons inventé le monde. Qu'avant nous, les femmes pas très futées, ne connaissaient que la soumission au mari, au curé de la paroisse, au pape.

Il faut lire l'histoire des deux Marie, mère et fille, des familles Gérin-Lajoie et Lacoste. Il faut rencontrer ces grandes bourgeoises de la société canadienne-française du début du siècle, livrant un combat acharné, quotidien, contre l'inertie et la méfiance cléricale et laïque. Avec quel entêtement ces femmes, et

d'autres de leur époque, ont résisté à une autorité paternaliste, misogyne, condescendante. Pour tout dire, castrante. Or, le livre de Hélène Pelletier-Baillargeon dépasse la simple biographie de la fondatrice des soeurs du Bon-Conseil. Quel intérêt aurait suscité une telle recherche à l'heure de la décléricalisation et de la suffisance? *Marie Gérin-Lajoie De mère en fille, la cause des femmes* est donc plus que la récit de la fondatrice d'un ordre religieux. C'est le tracé de l'arbre généalogique d'une famille qui a marqué notre société par son engagement politique et social. Textes et documents à l'appui, la biographe identifie les courants idéologiques qui s'affrontaient en Europe, en France surtout, et au Québec. Le socialisme chrétien faisait appel à l'action des laïques en matière de réforme sociale. Et les encyclopediques parlaient de militantisme. Or, ce qui frappé le lecteur, c'est la distance que la jeune Marie Gérin-Lajoie a su mettre entre sa pensée et la position officielle de l'Eglise. Réformiste subtile, féministe militante, rusée, elle fera fi des sèches théories.

Choquée par les inégalités sociales, par la misère scandaleuse de la classe ouvrière, par l'ignorance des femmes en ce qui concerne leurs droits et libertés, elle fondera des écoles d'action sociale et familiale. Revendiquera le droit à l'instruction, à la connaissance, à l'économique. Et se donnera pour mot d'ordre: "savoir plus, pour mieux agir". Elle facilitera donc l'accès à l'université pour les

religieuses de sa communauté et détail qui n'en est pas un, elle refusera d'entretenir un aumônier résidant dans ses maisons. Quand on songe à ces prêtres parasites et autoritaires qui tranchaient toute question de dogme ou autre, jusqu'à se mêler du comportement des religieuses dans leur vie quotidienne, on a envie de serrer la main à une telle femme. De saluer son courage et sa force.

Mais je ressens un léger (!) agacement à la lecture d'une époque dont les femmes de ma génération ont eu à subir les contre-coups. Je veux parler, ici, des fameuses "écoles de bonheur." Bonnes à former des domestiques à la chaîne ou des épouses et mères, reines du foyer. Cours terminal bloquant l'entrée à l'université, fait de fourre-tout, de survol et de prétendue science et art, les instituts familiaux – quel nom ridicule! – n'étaient que des écuries de fumée dont des milliers de jeunes filles ont eu à regretter le diplôme. Les prétendants naïfs les relouquaient, obéissant, sur ce point, à leur directeur de conscience avisé.

Concluons sur une note heureuse. L'ordre religieux que Marie Gérin-Lajoie a fondé, après tant de discussions et de résistances venant d'un clergé rétrograde et borné, n'est que la manifestation d'un dynamisme et d'une clairvoyance d'un esprit remarquable. Hélène Pelletier-Baillargeon n'a pas rédigé un livre pieux. C'est l'étude d'une société, la nôtre, et le récit fait de luttes incessantes de la vie d'une femme remarquable et intelligente.

## POUR UN FÉMINISME LIBERTAIRE

Micheline De Sève. Montréal: Boreal Express, 1985.

*Jacqueline Hogue\**

Quand donc l'État patriarcal comprendra-t-il, aussi longtemps qu'il existera, qu'il a un besoin fondamental des femmes? Quel sera le jour où il cessera, cet État totalitaire, à coloration capitaliste ou marxiste, de nier le droit exclusif et absolu des femmes à l'entière possession de leur corps et de leur intelligence? Cette heure exaspérante

relève des vœux pieux.

Or, l'analyse que fait Micheline de Sève du rapport hommes/femmes la réclame de toute urgence, cette heure tant souhaitée. Plus encore. C'est à une transformation radicale de la société qu'il faut arriver. L'auteure refuse le compromis au nom de la bonne entente, au nom du mythe que nous sommes tous et toutes issus de la race humaine.

Après avoir tracé une juste synthèse de la structure hiérarchique patriarcale, basée sur l'autorité traditionnelle du chef de famille, Micheline de Sève constate que l'époux et le père ont été remplacés par l'État. Où est le progrès? Où donc est l'émancipation des

femmes? Au mari, roi et maître de l'entière personne de la femme, les sociétés contemporaines ont imaginé un patriarcat autrement plus subtil, plus raffiné, plus paternaliste encore. À la fois morcelé et aveugle, étendant ses ramifications partout. Cet État sans visage et sans nom s'est glissé et s'est dilué dans des services multiples, allant des allocations aux prestations de toutes sortes, jusqu'au bien-être social! Avec ses lois discriminatoires qui favorisent les uns et défavorisent les autres. Qui donc sont les vraies perdantes dans tout ce galimatias? Sinon les femmes, encore et toujours?

D'autre part, parmi les diverses